

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
Band: - (2014)
Heft: 20: La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg = Die Johanniterkommende von Freiburg

Artikel: La commanderie sous toutes ses coutures
Autor: Bourgarel, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fig. 12 La commanderie,
vue du pont de Saint-Jean,
état en octobre 2008,
avant le début du chantier.

LA COMMANDERIE SOUS TOUTES SES COUTURES

GILLES BOURGAREL

Quand le silence des sources écrites est assourdissant, il ne reste plus que le bruit du burin et de la massette sous la chaleur des projecteurs pour faire parler un monument et restituer les pages manquantes de son histoire. La commanderie de Saint-Jean l'illustre bien. Tous ses murs et tous ses recoins n'ont pas encore parlé mais l'essentiel est dit et permet de mieux comprendre désormais les sources qui révèlent à leur tour de surprenants détails, un siècle après l'étude fondamentale que leur avait consacrée Johann Konrad Seitz dans sa thèse à l'Université de Fribourg.

En 2011, la réhabilitation des bâtiments de la commanderie de Saint-Jean offrait l'opportunité d'investigations archéologiques pour tenter d'en restituer l'histoire matérielle négligée par les sources, surtout médiévales. Jusqu'alors, les travaux n'avaient permis que l'analyse des murs goutterots de la dépendance et des observations dans le bûcher annexe en 2001¹. En 2007, la charpente de cette dépendance a pu être analysée et datée par dendrochronologie à l'occasion du remplacement de sa couverture². Erigée par les Hospitaliers en 1713, la cure a fait l'objet d'une analyse archéologique en 2004³. Les recherches entreprises dans l'église depuis 2002 ont été publiées à la suite de la restauration de ses façades en 2009⁴. Le corps principal de la commanderie et son annexe sud ont pu être étudiés au gré de l'avancement des travaux dès 2011 et des analyses sont encore en cours au moment la rédaction de ce texte.

Les études des élévations et la fouille archéologique du sous-sol sont restées limitées à l'emprise des travaux sur l'ensemble des bâtiments. Seules des recherches exhaustives auraient pu dévoiler toutes leurs étapes de construction. Au sous-sol, les travaux d'adduction et de drainage n'ont révélé aucune construction antérieure aux bâti-

ments actuels. Dans la cour, l'abaissement du niveau du sol vers 1926 (?) n'a laissé que la semelle de fondation d'un mur de clôture tardif. Les éventuels vestiges médiévaux ont été détruits car le sol actuel est plus bas que les fondations des murs anciens qui la bordent. Dans la dépendance, la fouille de la partie nord du rez-de-chaussée n'a révélé que des vestiges d'époque moderne. Dans le bâtiment principal, seule l'ancienne façade sud⁵ et le rez-de-chaussée de l'annexe sud-est ont été complètement décrépis. Ailleurs seuls des sondages ont pu être réalisés, nous donnant une vision très partielle des étapes de construction. L'analyse des façades est et ouest entièrement décrépies en 1939-1940 n'a rien apporté de plus, car on avait alors remanié profondément les maçonneries, allant jusqu'à créer des pastiches d'anciennes fentes d'éclairage à des emplacements où aucune ouverture n'avait jamais existé (fig. 123). De plus, certains éléments ont entièrement disparu au gré des chantiers successifs: les façades ouest et nord du bâtiment primitif en 1696-1697 par exemple ou les aménagements intérieurs de la dépendance à la fin des années 1930. La datation de bois bien sélectionnés⁶ (solives, poutres, planches ou tavillons) a pallié à ces lacunes. Mais de nombreuses questions restent en suspens: quel était l'aspect des constructions de la 2^e moitié du XIII^e siècle ou de quelle ampleur furent les transformations du XVI^e siècle?

Les premiers bâtiments (1259-1304)

Lors du transfert de la commanderie de Saint-Jean du quartier de l'Auge à la Planche-Supérieure, la Ville avait offert le terrain à condition qu'on y construise un monastère, un cimetière et un hospice. Un seul édifice est clairement

1 BOURGAREL 2002.

2 BOURGAREL 2009.

3 HEINZELMANN 2008.

4 HEINZELMANN 2012.

5 Afin de simplifier les descriptions, le nord a été placé côté Sarine. Nous tenons à remercier la Direction des travaux, Raoul Andrey, l'entreprise de maçonnerie, Joseph et Anna Russo, les restaurateurs d'art, Julian James et son équipe, le Maître de l'ouvrage, représenté par Laurent Aubry ainsi que tous les intervenants pour leur collaboration durant toute la durée de nos investigations. Nous remercions également les collaborateurs du Service archéologique qui nous ont épaulés, Rocco Tettamenti et Philippe Cogné pour des dégagements, l'inventaire du matériel archéologique et la couverture photographique, ainsi que Wilfried Trillen pour les relevés. Nous tenons tout spécialement à remercier Damiano Robbiani qui a œuvré dans le bâtiment comme stagiaire en conservation du patrimoine, pour le travail de terrain et la transcription des sources (voir ROBBIANI 2011).

6 Toutes les datations dendrochronologiques ont été effectuées par le Laboratoire Romand de dendrochronologie à Moudon, réf. LRD01/R5205, LRD08/R6008, LRD13/R6847, LRD13/R6946, LRD13/R6964, LRD14/R7007.



Fig. 13 Le site de la commanderie en 1582, détail de la vue de Fribourg de Grégoire Sickinger. – Derrière ses murs s’organisent la résidence des commandeurs avec sa cour et sa fontaine, puis le jardin avec la dépendance et l’église au milieu du cimetière, bâtiments liés par un réseau de galeries vers 1535. La propriété est complétée par le pré avec verger qui s’étend à l’est jusqu’au domaine de la Ville.

attesté pour la seconde moitié du XIII^e siècle, la chapelle, soit l’actuelle église Saint-Jean, consacrée en 1264⁷, et dont les analyses dendrochronologiques ont confirmé l’ancienneté⁸. Qu’en est-il du couvent et de l’hospice? Le bâtiment voué à l’accueil est bien postérieur à l’acte de donation et la commanderie elle-même n’a livré aucun bois de la seconde moitié du XIII^e siècle. Les plus anciens éléments datés ne sont pas antérieurs au début du XIV^e siècle, mais ils sont liés à des maçonneries qui contiennent des pierres en remploi: éléments de corniche ou blocs avec des restes d’enduits. La plus ancienne phase datée ne correspond donc pas à la première construction, mais à la reconstruction d’un premier bâtiment. Une simple extension de bâtiment n’aurait pas livré autant d’éléments en remploi. Il n’est pas exclu que le premier bâtiment de la commanderie à la Planche-Supérieure ait été limité à l’emprise de la cave nord-est donnant sur la Sarine (fig. 16). En effet, cette partie a révélé des maçonneries de moellons de molasse et de

boulets similaires à celles du début du XIV^e siècle, mais qui s’en distinguent par l’absence de pierres en remploi. La première commanderie, d’une largeur de 8 m et d’une profondeur de plus de 6 m, aurait-elle été dressée au bord de la Sarine, au nu de la falaise? Une telle construction en pierre de dimensions modestes devait compter au moins un étage sur rez-de-chaussée et cave, à laquelle on accédait par un escalier accolé à sa façade orientale (fig. 14). D’autres constructions en bois ne sont pas exclues, mais les fouilles n’en ont livré aucune trace.

Une reconstruction précoce (1305-1310)

Si la première construction des Hospitaliers sur la Planche n’a laissé que des traces fugaces, les bâtiments qui lui ont succédé offrent des vestiges plus tangibles dans la partie orientale de l’actuelle commanderie, soit sa façade sud⁹

Fig. 14 Essai de restitution de l’éventuelle première commanderie, construite dans la 2^e moitié du XIII^e s., suite à la donation du terrain par la Ville en 1259.

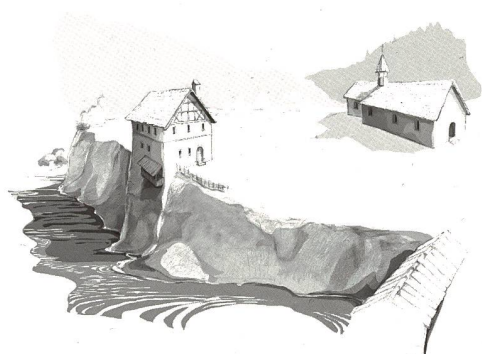


Fig. 15 Essai de restitution de la commanderie construite vers 1305, avec l’annexe sud et la cheminée du four.

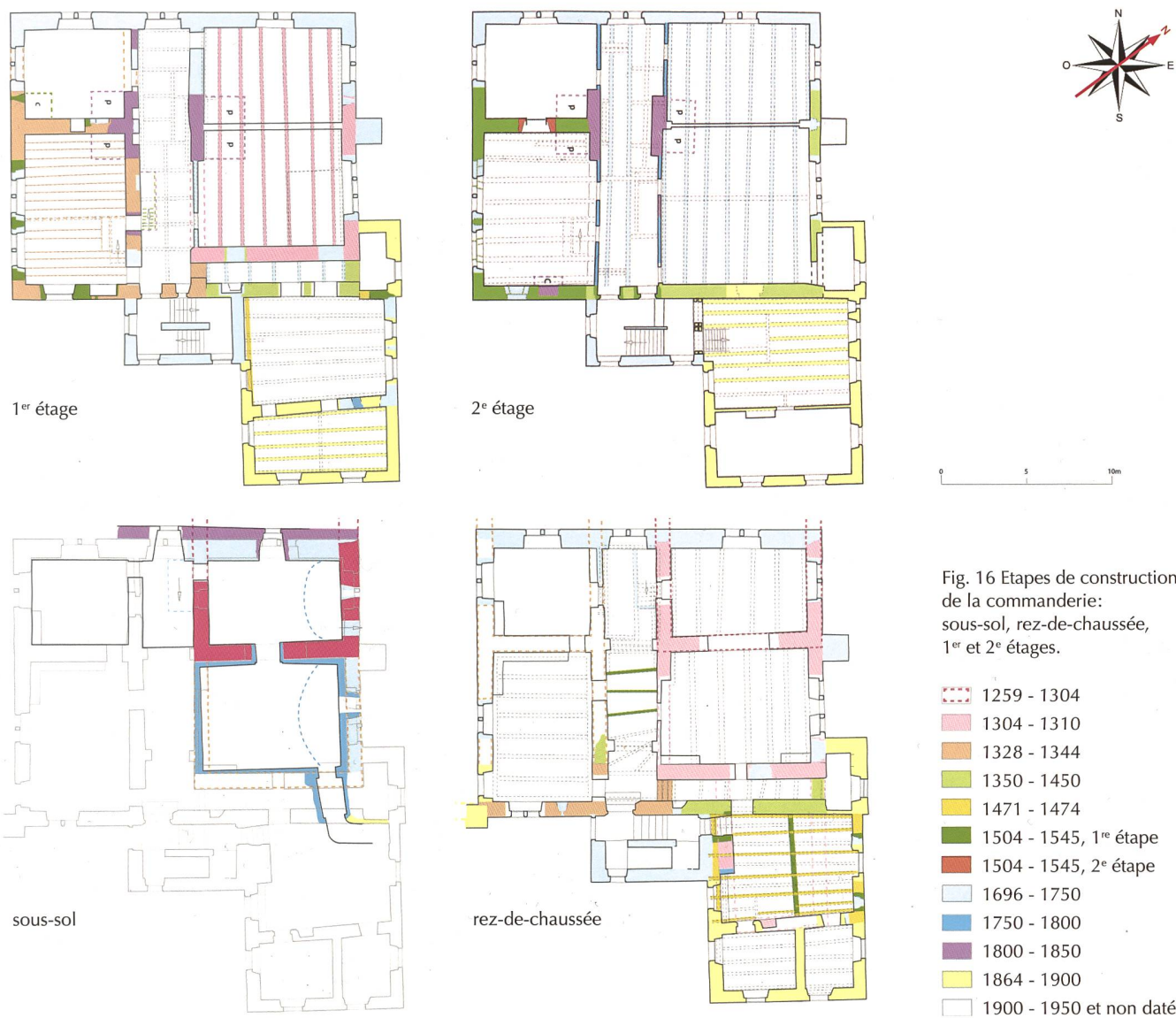


7 STRUB, MAH FR II, 205.

8 Voir note 4.

9 Actuel mur nord du couloir d’accès aux latrines.

10 Traces de son pignon sur la façade sud du corps principal ainsi qu’une petite portion de son mur occidental.



(fig. 16 et 18), une grande partie de la façade est et des restes de son annexe sud-est¹⁰. La construction primitive aurait alors été étendue au

Fig. 17 Essai de restitution de la commanderie et de sa dépendance, sans doute un hospice, vers 1350.



sud sur une profondeur de 6 m, avec une annexe dans son prolongement (voir fig. 15). Malheureusement, on n'a pas pu observer le lien entre la cave et les maçonneries de cette extension bien datée par la dendrochronologie au niveau de la façade sud. Le plafond du 1^{er} étage de cette commanderie est intégralement conservé. Les solives de sapin blanc orientées sur l'axe nord-sud et le plancher en épicea qu'elles supportent proviennent de bois abattus durant l'automne/hiver 1304/05. Les lattes de sapin blanc appartenant à la toiture de l'annexe, scellées dans la façade sud, proviennent de la même coupe. Le linteau de la porte donnant sur l'annexe a été situé vers 1310 tandis qu'une cale placée entre les claveaux d'une porte de la façade est ne serait pas antérieure à 1329. Ces deux dernières dates ont été données avec réserves car

le linteau est le seul élément en chêne lié à cette phase et le dernier cerne sous l'aubier était absent, comme sur le coin dont la date tardive suggère un percement ultérieur qui n'a pas pu être vérifié. Cette reconstruction s'est donc manifestement déroulée vers 1305, les bois étant généralement mis en œuvre l'année même de leur abattage. L'achèvement des travaux coïncide donc avec la première mention du couvent en 1306¹¹.

La commanderie proprement dite avait alors une longueur de plus de 12 m et une largeur de 8 m hors œuvre. Elle était dotée d'un étage sur rez-de-chaussée avec une cave au nord, probable vestige de la construction initiale. La forme du comble n'a pas pu être établie. Les solives conservées étaient sans doute des entrails car leurs extrémités forment un talon plus large pour assurer leur ancrage dans les maçonneries. Cette particularité ne permet pas d'en déduire la forme de la charpente qui devait être couverte de tavillons (fig. 15). L'annexe sud-est, mesurant 7 m 30 de long sur 5 m de large, n'avait qu'un seul niveau sous un toit en bâtière, vraisemblablement couvert de tavillons lui aussi malgré sa pente assez forte de 36°. Hormis les deux portes déjà citées, nous n'avons repéré qu'un seul percement lié à cette époque, au premier étage du mur est, une fente d'éclairage de 80 cm sur 20 au plus, avec encadrement de molasse largement chanfreiné mais fortement retouché en 1939-1940. La porte en plein cintre de cette élévation avait également un encadrement de molasse chanfreiné taillé à la lye brettelée. Les murs furent parementés de moellons de molasse verte et bleue taillés au pic et au taillant ou à la lye brettelée, disposés en assises horizontales plus ou moins régulières, le tout lié par un mortier de couleur beige, riche en gravier. Au niveau du pignon de l'annexe, des irrégularités indiquent que sa toiture était déjà en place au moment où cette partie du mur a été dressée (fig. 18).

La distribution des pièces comme leur aménagement restent incertains. Le rez-de-chaussée du corps principal était probablement subdivisé en deux pièces, mais l'étage ne devait comprendre qu'une grande salle (fig. 19), avec juste un petit espace dans l'angle sud-est, de 2 m 70 sur 3 m 70, délimité par des cloisons en pans de bois avec hourdis sur clayonnage dont les traces sont visibles sur la poutraison, emplacement probable de l'escalier issu du rez-de-chaussée. A ce niveau, les murs étaient revêtus d'un enduit fin à base de gypse, bien lissé et dur, de couleur ro-

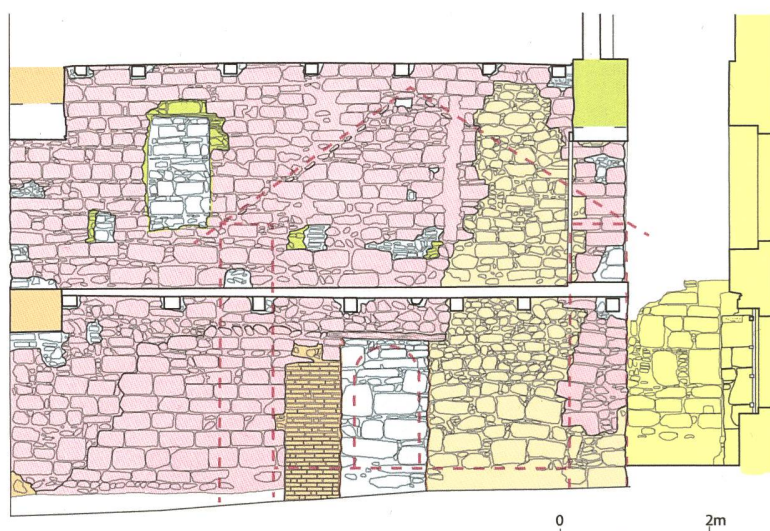


Fig. 18 Relevé pierre à pierre de l'élévation sud de la 2^e phase avec indication de l'emprise de l'annexe-cuisine.

1304 - 1310
1328 - 1344
1350 - 1450
1471 - 1474
1504 - 1545, 1 ^{re} étape
1504 - 1545, 2 ^e étape
1696 - 1750
1750 - 1800
1800 - 1850
1864 - 1900

sâtre¹², identique aux restes d'enduits repérés sur les remplois de cette construction, prouvant que ce type de revêtement utilisé jusqu'au XVI^e siècle, remonte à la 2^e moitié du XIII^e siècle au moins à Fribourg. Dans l'annexe, les aménagements étaient plus modestes car les murs n'ont pas reçu cet enduit de finition et ils étaient fortement encrassés de suie trahissant la présence d'une cuisine.

Les grands chantiers du 2^e quart du XIV^e siècle

Le 2^e quart du XIV^e siècle marque une intense période de construction qui débute vraisemblablement par le mur de clôture suivi par celle de la dépendance vers 1328, puis par un nouvel agrandissement du bâtiment principal vers 1342-1344 (fig. 17).

Le mur de clôture médiéval délimite aujourd'hui le nord du jardin situé entre la commanderie et l'église. Conservé sur 25 m de longueur et sur une hauteur de 3 m, il a perdu son couronnement initial et ses extrémités. A l'est, il devait se prolonger sur un peu plus de 10 m avant de bifurquer pour se rattacher à l'annexe sud-est du bâtiment principal comme le montrent Grégoire Sickinger en 1582 (fig. 13) et Martin Martini en 1606 (fig. 78). A l'ouest, il a servi de base à la façade sur cour de la dépendance et devait s'étendre jusqu'à l'actuel portail occidental avant d'obliquer vers la Sarine selon le tracé actuel. Dressé en boulets et galets, chaîné de molasse à chaque changement de direction, il possède encore son portail d'origine en plein

11 Aloys LAUPER, Chronologie, in: ASS 2000, 3.

12 Cet enduit est analogue en effet à celui qui a été analysé, issu du couloir du même niveau mais rattaché à l'étape suivante de construction. Sur ce sujet, voir: Rowena PASCHAE, Problématiques de renfort d'adhésion de l'enduit de finition en gypse du Foyer St-Germain, Gruyères, travail de master en conservation et restauration, Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana (SUPSI), 2013, 14.

cintre large d'1 m 90, à encadrement de molasse bleue chanfreiné et taillé à la lye brettelée. Un graffiti représentant une construction de pierre flanquée de deux tours orne encore la face extérieure de son piédroit sud.

Remontant au 2^e quart du XIV^e siècle, probablement vers 1328¹³, la dépendance s'appuie sur la clôture qui constitue le socle de son mur pignon côté cour. Ailleurs, les élévations sont parementées de moellons de molasse soigneusement assisés où l'on peut toujours lire des marques de hauteur d'assise en chiffres romains de I à IIIII. La façade sud a été fortement reprise au XVIII^e ou au XIX^e siècle et ne conserve plus un seul percement d'origine tandis que la façade opposée, côté cour, a été entièrement reconstruite en 1926-1927 sur ses fondations d'origine. Par contre les murs goutterots sont bien conservés (fig. 26-28). A l'est, les rares percements sont de petite taille, trois fenêtres oblongues au rez-de-chaussée et trois fentes d'éclairage au premier étage, toutes à encadrements de molasse largement chanfreinés. A l'ouest par contre, du côté de l'entrée du pont de Saint-Jean, l'élévation était criblée d'ouvertures. Le rez-de-chaussée comprenait du nord au sud une porte à linteau sur coussinets, une fente d'éclairage, une fenêtre et une claire-voie à huit fentes d'éclairage tandis que l'étage était percé par une fenêtre, deux fentes d'éclairage, une fenêtre encore et une claire-voie à quatre fentes d'éclairage du même type que celles de la façade opposée. Il s'agit du seul exemple de claires-voies (fig. 27) connu dans le canton de Fribourg, un type d'ouvertures plus fréquent en France, dans le sud de l'Allemagne ou le nord de la Suisse. L'exemple le plus proche se situe dans l'abbaye bénédictine de Saint-Jean de Cerlier où la chambre de l'abbé et le réfectoire furent dotés de claires-voies en 1330¹⁴, mais en lancettes trilobées. D'une profondeur de 17 m pour une largeur de 15 m 70, cette dépendance à deux niveaux devait servir d'hospice mais il ne subsiste rien des aménagements intérieurs initiaux. Seules les traces d'un manteau de cheminée ont été repérées sur le mur sud de l'étage. Ce vestige atteste bien la fonction résidentielle de cette construction par ailleurs très soignée.

Une quinzaine d'années plus tard, la commanderie a été agrandie vers l'ouest cette fois-ci et son volume a plus que doublé (fig. 16-17). Cette extension est bien datée grâce au plafond de madriers jointifs de la pièce sud-ouest au pre-



mier étage dont les bois ont été abattus entre l'automne 1341 et le printemps 1344. Il s'agit d'ailleurs du plus ancien plafond de ce type dans le canton (fig. 24). Cette construction présente les mêmes caractéristiques que la dépendance. Mis à part une fente d'éclairage obstruée à l'ouest, au 1^{er} étage, les rares percements d'origine conservés se situent au sud. Il s'agit des portes du couloir desservies par la cage d'escalier actuelle. Celle du rez-de-chaussée était flanquée à l'ouest d'une fente d'éclairage. Celle de l'étage, à linteau sur coussinets est toujours accompagnée d'une petite fenêtre éclairant le couloir. On a également découvert dans la pièce couverte du plafond à madriers, au fond d'une niche du XVI^e siècle, les vestiges d'une claire-voie analogue à celles de la dépendance (fig. 29). La distribution des pièces a subsisté jusqu'à nos jours. Un couloir défini par la façade occidentale du bâtiment des années 1300 dessert les pièces anciennes et celles créées à l'ouest, deux par niveau, une grande au sud et une plus petite au nord. L'accès à l'étage était assuré dès lors par des escaliers plaqués à la façade sud tandis que les combles, voire un second étage en pans de bois, étaient desservis par deux escaliers. Le premier se situait dans la grande pièce sud-ouest, plaqué au mur du couloir comme l'atteste la trémie repérée dans le plafond de madriers. Le second se situait de l'autre côté de ce mur, dans le couloir. Sa présence est attestée par l'empreinte des marches sur l'enduit de gypse couvrant semble-t-il toutes les parois. A l'étage, cet enduit porte une série de graffiti de la fin du Moyen Âge, en tous cas antérieurs aux six décors qui se sont succédé dans le couloir.

Fig. 19 La grande salle orientale du 1^{er} étage, en cours d'analyse, avec sa poutraison d'origine constituée de bois abattus durant l'automne/hiver 1304/05.

13 Hypothèse s'appuyant sur la date d'abattage d'une pièce de chêne liée à sa façade ouest.

14 Andres MOSER, *Der Amtsbezirk Erlach, der Amtsbezirk Nidau 1. Teil* (KDM Bern, Landband II), Bern 1998, 152-154.

Les travaux de la 2^e moitié du XIV^e siècle et du XV^e siècle

Dans la période de plus d'un siècle et demi qui suivit, les travaux se firent plus rares et plus limités, se concentrant sur les parties les plus anciennes, soit l'est du bâtiment principal et son annexe (fig. 20). On commença par surélever d'un étage le volume des années 1300. Sa façade sud fut doublée par une nouvelle élévation alignée sur celle de l'extension des années 1340, ce qui entraîna la destruction partielle de l'annexe ou du moins sa transformation, la nouvelle façade empiétant d'1 m 70 sur l'ancienne cuisine. Les maçonneries de moellons de molasse bleue offrent de nombreuses similitudes avec celles des étapes précédentes par l'usage du tailant, de la laye brettelée et de marques de hauteur d'assise (de II à XII), mais le module des moellons est en moyenne plus grand. Au 2^e étage, la modénature de la fenêtre à remplages en tiers-point, à deux cavets peu profonds séparés par une petite battue, n'a cependant pas d'équivalent sur les percements plus anciens (fig. 23). A Fribourg, le premier exemple de ce type de moulures remonte à 1366 à la Grand-Rue 36¹⁵ et le plus récent, sur l'encadrement d'une porte en arc brisé de la rue de la Neuveville 1, est daté de 1412/1413¹⁶. La construction de cette façade se situe donc probablement dans cette fourchette de datation, voire un peu plus tard.

Cette nouvelle élévation a permis la création de couloirs au rez-de-chaussée et au premier étage desservant l'annexe cuisine au sud et très probablement l'édicule des latrines créé simultanément côté jardin. Au rez-de-chaussée, une fenêtre à embrasure biaisée devait servir de judas pour contrôler la porte d'accès des années 1340 tandis qu'une porte, dont le battant s'ouvrait vers le sud, atteste du maintien en fonction de la cuisine, d'où il était possible de bloquer le vantail comme le prouve un trou barrier pratiqué dans l'épaisseur du mur lors de sa construction. Au premier étage, une petite fenêtre occupe le même emplacement qu'au rez-de-chaussée, à proximité de l'entrée, mais plus à l'est, les percements récents ont effacé toute trace d'ouvertures primitives, notamment la porte devant donner accès à l'étage nouvellement créé. Au 2^e étage, une seconde fenêtre, un peu plus large que les fentes d'éclairage des phases précédentes, complétait côté jardin l'éclairage de ce niveau dont rien ne subsiste des aménagements intérieurs d'alors.



Fig. 20 Phases de construction de l'annexe-cuisine: élévations est, sud et ouest.

Des travaux ont ensuite touché l'annexe sud, le mur de clôture et la dépendance. L'élargissement de l'annexe vers l'est est bien daté par la poutraison du rez-de-chaussée dont les bois, essentiellement de l'épicéa, ont été abattus entre le printemps 1471 et l'automne/hiver 1473/1474 (fig. 22). En outre, une pièce de chêne utilisée comme arrière couverte de la porte lors de la reprise du mur de clôture provient d'un chêne abattu en 1475/1476. La nouvelle façade sur le pré fut ainsi alignée sur l'édicule des latrines

15 Gilles BOURGAREL, Fribourg-Freiburg, le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues (Archéologie Fribourgeoise 13), Fribourg 1998, 79-85.

16 Gilles BOURGAREL, Fribourg. Rue de la Neuveville 1, in: Archéologie Fribourgeoise. Chronique archéologique 1995, Fribourg 1996, 35-41.

(fig. 16) et dotée d'un étage en pans de bois dont la façade occidentale était en encorbellement. La cuisine a été maintenue au rez-de-chaussée tandis qu'une chambre a sans doute été aménagée à l'étage. Le mur de clôture a été écrêté pour y construire la galerie liant l'annexe à la dépendance où une porte a été percée à l'étage¹⁷ (fig. 20). Sur la façade opposée de la dépendance, la fenêtre de l'étage a été transformée en fente d'éclairage tandis qu'au rez-de-chaussée, une porte a été percée à l'extrémité nord de la claire-voie, condamnant deux des huit jours qui la composaient¹⁸.

Les grands travaux de Pierre d'Englisberg (1504-1545)

Personnalité marquante de son époque, Pierre d'Englisberg fut un commandeur très présent à Fribourg, par l'ampleur de ses travaux également, confirmés par les analyses archéologiques. Les datations dendrochronologiques couvrent d'ailleurs toute la période de son « règne ». Les premiers travaux qu'il a entrepris ont touché la dépendance dont la charpente a été refaite avec des bois abattus en 1503/1504 et 1505/1506, de l'épicéa pour la charpente et du sapin blanc

Fig. 21 Mur sud de la commanderie de 1305 (actuel mur intérieur du couloir menant à l'édicule des WC) durant son analyse archéologique, avec traces du pignon de l'annexe-cuisine.



Fig. 22 L'annexe sud de la commanderie en cours d'analyse, avec la poutraison de la cuisine au rez-de-chaussée: les solives foncées remontent à 1473/74 et le sommier à 1521/22.

pour le lattage (fig. 25), couverture intégralement conservée, y compris la plupart de ses longues tuiles à pointe en arc brisé, jusqu'en 2007. La réfection de la charpente est liée à une transformation intérieure radicale du bâtiment. Un pavage a été posé au rez-de-chaussée tandis qu'on surélevait le plafond de 35 cm. Un couloir de 2 m 90 de large fut créé contre le mur

Fig. 23 La façade sud de la commanderie construite vers 1400 et doublant celle des années 1300, vue au 2^e étage avec une fenêtre à remplage éclairant peut-être l'oratoire des commandeurs.



17 Soit à l'angle nord de la façade orientale.

18 Cette porte pourrait cependant résulter d'une transformation plus ancienne.



Fig. 24 La grande salle sud-ouest du 1^{er} étage en cours d'analyse, avec plafond à madriers jointifs fait de bois abattus durant l'automne/hiver 1343/44, permettant de dater l'agrandissement ouest de la commanderie. Il s'agit en outre du plus ancien plafond de ce type repéré dans le canton.

oriental avec la pose d'une cloison. A l'étage, on supprima la cheminée. La modification du niveau de plancher entraîna l'obstruction de toutes les baies des murs goutterots et le percement à l'ouest d'une petite fenêtre oblongue au rez-de-chaussée et d'une porte à l'étage, vers l'arrière (fig. 26). Côté jardin, il fallut surélever la porte percée au XV^e siècle et boucher sa partie inférieure (fig. 28). Sur la façade arrière, seule la petite fenêtre orientale de l'étage date de cette époque¹⁹. Ces transformations trahissent un changement d'affectation majeur, la dépendance n'ayant dès lors plus de vocation résidentielle et servant désormais d'écurie et de grange.

On a ensuite travaillé dans la commanderie elle-même, mais les bois datés sont pour la plupart des pièces en remploi ou isolées. Dans le couloir du rez-de-chaussée, des solives remontent à 1506/1507, 1518/1519 et 1520/1521. Un sommier de chêne a été abattu en 1521/1522 pour renforcer la poutraison de la cuisine. Au 2^e étage, des couvre-joints liés à la réfection du sol de la partie nord de la grande salle côté jardin ont été datés de 1524/1525, laissant supposer la subdivision de cet espace en deux pièces. A ce niveau, l'arrière couverte en chêne de la porte d'entrée n'est pas antérieure à 1540, mais cette pièce de bois a manifestement été mise en place à la fin du XVII^e siècle. Elle ne permet donc pas de situer la surélévation de la partie occidentale du bâtiment, côté cour, attribuable à Pierre d'Englisberg grâce à l'encadrement de porte sommé de ses armes et de celles de l'Ordre, armes que l'on retrouve également à la clef du portail principal et sur la façade nord de la

dépendance où elles ont été placées en 1926-1927.

Les analyses n'ont pas permis de mesurer l'ampleur des transformations réalisées dans la commanderie en particulier au rez-de-chaussée et dans les pièces situées côté Sarine car elles ont été fortement remaniées à la fin du XVII^e siècle. On peut cependant conclure que les travaux les plus importants touchèrent la partie occidentale des années 1340, côté cour, surélevée d'un étage et dotée de nouveaux percements bien que les niveaux de planchers n'aient pas été modifiés. Au sud, une fenêtre a été percée au 1^{er} étage, correspondant à celle du niveau supérieur tandis qu'à l'ouest, côté cour, la grande pièce sud a été dotée de deux triplets alors qu'au 2^e étage, on créait deux fenêtres géminées. Toutes ces baies disposaient de coussièges et leurs encadrements de molasse combinaient une feuillure et un cavet retombant sur des congés

Fig. 25 Détail d'une péclouse du lattage de la dépendance, en 2008 – Les péclouses sont des trous d'homme ménagés dans le lattage, avec segments de lattes amovibles, permettant le remplacement des tuiles en l'absence d'échafaudage.



19 Les autres percements sont plus récents, la porte d'accès du XIX^e siècle et la grande fenêtre de l'étage de 1926-1927.

20 ROBBIANI 2011, 63-70.

21 Les éléments de boiserie découpés en remploi comme lambourdes au 2^e étage et comme entrevous au 1^{er} étage, ont été intégrés dans cette pièce en 2011.

22 Gilles BOURGAREL, Les premiers témoignages de productions stannières en Suisse et dans le canton de Fribourg (XV^e-XVII^e siècles), in: Marino MAGGETTI, Denis MORIN et Georges RECH (dir.), Faïences et faïenceries de l'arc jurassien et ses marges. Procédés techniques et décors. L'apport des sources et de l'archéologie, Actes de la 2^e table ronde franco-suisse (Vesoul, 2009), Vesoul 2013, 68-69.

concaves, des formes courantes à Fribourg dès le 3^e tiers du XV^e siècle. A l'intérieur, les réaménagements ont touché tous les niveaux, sauf peut-être la cave. Toutes les pièces à vocation résidentielle ainsi que les couloirs semblent avoir été revêtus de décors peints dont les restes ont été découverts dans les couloirs du rez-de-chaussée et du premier étage où l'on a trouvé dans la chambre sud-ouest, en dégagant une niche aménagée à l'emplacement de la claire-voie des années 1340, les vestiges d'un décor appliqués sur un enduit revêtu d'une couche de finition de chaux ou de gypse, soigneusement lissée. C'est sous Pierre d'Englisberg également que furent réalisées les trois pièces à décor de camaïeu vert mentionnées dans les sources²⁰ et dont les vestiges ont été remis en scène²¹ dans la grande salle sud-ouest du 2^e étage, seule à avoir conservé de beaux restes de ce remarquable décor mural. La porte aux armes d'Englisberg a été percée dans le mur de refend alors que ces peintures étaient déjà réalisées et l'emprise de cette intervention a nécessité une retouche et un complément du décor, exécuté par une autre main, visiblement l'auteur des peintures de la cloison et du plafond provenant d'une autre pièce. Cette grande salle était en outre dotée d'une cheminée insérée dans la façade sud, munie d'un coffre saillant à l'extérieur, unique en son genre à Fribourg (fig. 30). Les sondages ont encore révélé l'emplacement d'un des trois poêles mentionnés en 1515, dans la pièce nord-ouest du 1^{er} étage, qui aurait pu abriter la seconde cuisine mentionnée par les sources, car son angle sud-ouest était fortement encrassé par la suie, à moins qu'il ne s'agisse des traces du conduit de cheminée qui desservait l'âtre du rez-de-chaussée. Les fragments d'un de ces poêles ont été exhumés au rez-de-chaussée dans une petite fosse excavée dans le couloir menant à la cuisine. Il s'agit de catelles ornées de tores blancs sinueux disposés verticalement pour dessiner des amandes aux pointes effilées dans lesquelles s'inscrivent des quadrilobes blancs en méplat, encadrés de jaune et de bleu (fig. 34). En Suisse, ces catelles rehaussées de glaçures et d'émaux se rattachent aux premières céramiques où furent mis œuvre les émaux stannifères caractéristiques de la faïence²². Le bâtiment a encore livré de petits carreaux (env. 15 cm de côté) glaçurés de vert sur un décor d'engobe au pochoir, avec des triangles (fig. 31). Les recherches n'ont pas permis d'en découvrir la provenance, car au 2^e étage le

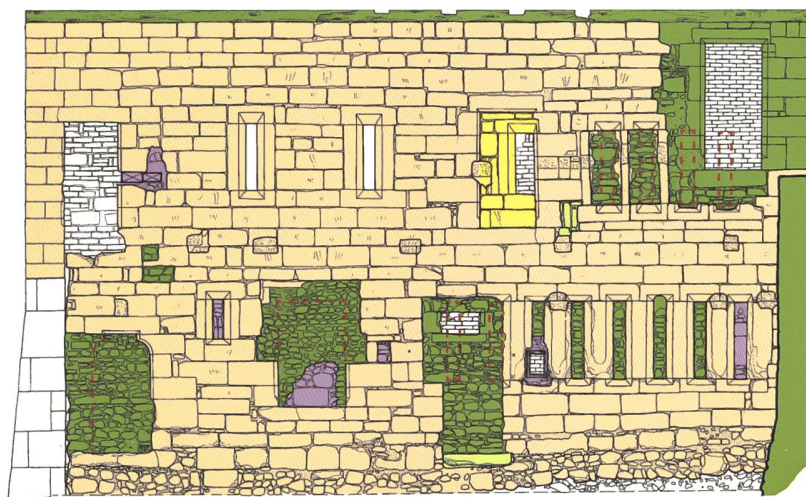


Fig. 26 Relevé pierre à pierre et phases de construction du mur goutterot ouest de la dépendance.



Fig. 27 Claire-voie du rez-de-chaussée de la façade ouest de la dépendance, vers 1328.

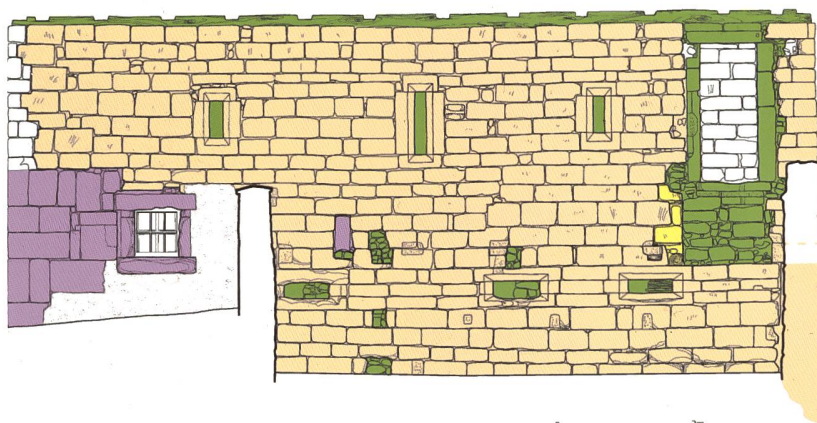


Fig. 28 Relevé pierre à pierre et phases de construction du mur goutterot est de la dépendance, avec la porte d'accès à la galerie.

1328 - 1344	1504 - 1545, 1 ^{re} étape
1350 - 1450	1800 - 1850
1471 - 1474	1900 - 1950 et non daté



Fig. 29 Au fond de la niche de la grande salle sud-ouest du 1^{er} étage, vestiges de la claire-voie éclairant cette pièce vers 1344.



Fig. 30 Coffre de cheminée du poêle du 2^e étage, avec médaillon à ornements de cuir, daté 1619, aux écus de l'Ordre et du commandeur Bonaventure François.

sol posé au nord-est en 1524/1525 était revêtu de carreaux d'un module plus grand (20,5 cm de côté), très fréquents à Fribourg. Enfin, des fragments de cives, de vitraux et de plomb ont été découverts à plusieurs endroits du bâtiment, mais surtout dans la chambre verte du 2^e étage où se concentraient les fragments de vitraux (fig. 32).

La chambre de l'annexe sud a également fait l'objet de réfections dont il ne subsistait que de maigres traces sur le mur nord où l'on a repéré des restes de décor. Ces travaux ont été réalisés vers 1520/1521 lors du renforcement de la poutraison de la cuisine ou au plus tard vers 1535 lors de la reconstruction de la galerie liant la commanderie à la dépendance²³. Le mur du XIV^e siècle a été surélevé et la galerie entièrement reconstruite, comme les autres galeries, en relation avec la réfection du portail occidental. Les restes de décor peint encore visibles au-dessus du portail médiéval, sur le parement nord, remontent peut-être à cette époque. Le panorama de Grégoire Sickinger (fig. 13) nous montre la commanderie et ses dépendances telles que les avait laissées Pierre d'Englisberg. Le commandeur ne s'était pas contenté de les entretenir, mais il les avait mis au goût du jour avec les meilleurs artisans. Plus aucun chantier

majeur ne sera entrepris jusqu'en 1697 comme l'attestent la datation dendrochronologique des 59 échantillons sélectionnés. Seul le plancher de la salle verte du 2^e étage (fig. 61) a été refait plus tôt, mais pas avant 1658, probablement sous le commandeur de triste mémoire Guillaume Bonamy qu'on accusa d'avoir négligé l'entretien de sa commanderie²⁴. L'un de ses prédécesseurs, Bonaventure François, avait en outre laissé ses armes et le millésime 1619 sur le coffre de la cheminée du XVI^e siècle. Faut-il lui attribuer la réalisation du poêle dont on a découvert les catelles de frise, de la 1^{re} moitié du XVII^e siècle, sous le plancher mis en place en 1697 ou 1698 dans la salle verte du 2^e étage (fig. 33)?

Les travaux de 1697 à 1699

Le délabrement général des bâtiments à la fin du XVII^e siècle est dénoncé par les visites priorales et les inventaires. A leur arrivé, les Duding ont dû sauver la commanderie en ruine comme l'attestent les archives qu'ils nous ont léguées, notamment des comptes de reconstruction étudiés plus loin. Nous nous limiterons donc à en présenter les grandes lignes (fig. 16).

23 Reconstruction attestée par la datation des consoles de chêne qui la supportaient autrefois.

24 ROBBIANI 2011, 47.

Le gros œuvre de ce chantier a été la reconstruction de fond en comble de la façade côté Sarine en retrait de celle des XIII^e et XIV^e siècles ainsi que de la partie nord des façades est et ouest qui lui étaient liées, sur près de 4 m. La commanderie doit la plupart de ses fenêtres actuelles à ce chantier durant lequel on réédifia en pierre le 1^{er} étage de l'annexe sud. La cage d'escaliers plaquée sur la façade sud en 1699 marque la fin de ce chantier, tout au moins pour le gros œuvre. Les façades furent alors peintes en jaune-pâle, les encadrements et les chaînes d'angle en gris-clair. A l'intérieur, le mur qui délimitait le couloir principal à l'est – l'ancienne façade ouest de la construction du début du XIV^e siècle – fut démoli à partir du rez-de-chaussée et remplacé par une cloison en pans de bois, sauf la partie nord en pierre au 1^{er} étage. Le couvrement de la cave nord remonte à ces travaux et son accès extérieur a été condamné au profit d'un escalier aboutissant dans le couloir où une porte s'ouvrait côté Sarine. Elle desservait une galerie ou un accès à la berge. Au 2^e étage, les plafonds antérieurs ont été supprimés, car leur niveau a été surélevé de près de 60 cm, leurs poutres se confondant avec les entrails de la charpente dont les bois, de l'épicéa, ont été abattus durant l'automne/hiver 1696/1697 et mis en œuvre l'année même de leur abattage. Dans les niveaux inférieurs, les poutres antérieures ont été maintenues, y compris côté Sarine, sauf peut-être dans la partie est du rez-de-chaussée.

Fig. 31 Carreau de sol glaçuré, 1^{re} moitié du XVI^e siècle, lié aux travaux de réaménagement sous Pierre d'Englisberg.

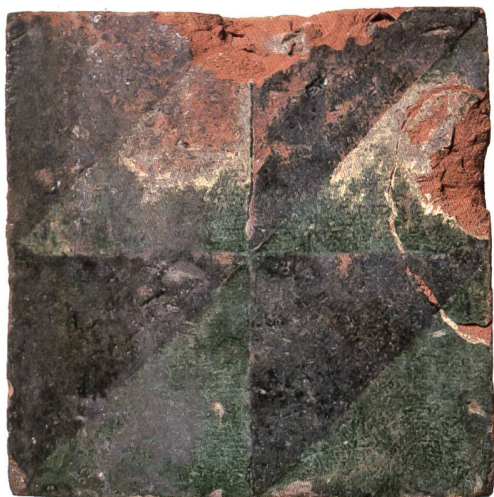


Fig. 33 Catelle de frise verte à décor de cuirs et de masque feuillé, fragment d'un poêle maniériste de la 1^{re} moitié du XVII^e siècle.

Des décors peints sont venus compléter les aménagements dans les pièces principales ainsi que dans les couloirs et la cage d'escaliers. On peut encore les voir dans le couloir du 1^{er} étage et dans la cage d'escaliers où ils sont en grisaille. Ailleurs, il n'en reste que

des bribes: au rez-de-chaussée, une grisaille également dans le couloir; au 1^{er} étage, quelques traces d'un soubassement rouge au nord-est et de maigres restes dans la chambre de l'annexe; au 2^e étage, un décor de faux-bois sur les lambris des chambranles de fenêtres de l'ancienne salle verte et des traces de gris dans la pièce nord-est suggérant une grisaille accompagnant le supraporte à décor de feuilles de chêne surmonté d'un bandeau rouge (fig. 143). Une partie des plafonds devait être en bois et à panneaux. Preuve en sont les fragments de couvre-joints découverts en rem-

ploi, mais leur situation initiale est incertaine, mis à part dans le couloir du 1^{er} étage où l'un de ces plafonds a été restitué. Enfin, le démontage du chambranle de la porte de communication entre les deux pièces occidentales du 1^{er} étage a livré des restes de boiseries peintes (fig. 35) datant de cette époque.

Les travaux des XVIII^e et XIX^e siècles

Mis à part la construction de la cure en 1713, à l'emplacement d'une maison médiévale, cette période charnière, marquée par la suppression de la commanderie cédée à l'Etat de Fribourg en 1825 connut son lot de réparations et de transformations, documentées par les archives mais difficiles à identifier car d'ampleur limitée.

Fig. 32 Fragment de verre peint, vestige d'un vitrail du XVI^e s., trouvé dans la «salle verte» du 2^e étage parmi d'autres verres de couleur.

La création du couvert au-dessus de la fontaine vers 1746 a sans doute été précédée par la suppression de la galerie entre la commanderie et sa dépendance, entraînant l'obturation des portes et la réfection des murs qui la soutenaient. La galerie opposée a été supprimée quant à elle lors de la construction du bûcher adossé à la dépendance vers 1819-1820. Dans la commanderie, la transformation la plus importante a été la création d'une seconde cave voûtée, au sud, communiquant avec celle donnant sur la Sarine. Les poutres des couloirs menant aux latrines ont été remplacées vers 1715-1716 au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage. Côté Sarine, le bas de la façade a été renforcé par un épais doublage de maçonnerie vers 1813 entraînant l'obstruction de la partie inférieure de la porte qui s'ouvrait sur la Sarine à l'extrémité du couloir du rez-de-chaussée. Des portes, des lambris bas, des planchers et des plafonds de plâtre ont progressivement complété les aménagements intérieurs, la plupart après 1818, date à laquelle les conduits de cheminée et les poêles qu'ils desservaient ont été renouvelés ou ajoutés. Ces poêles desservis depuis les couloirs ont tous disparu lors des transformations de la fin des années 1930 suite à l'introduction du chauffage central. Il s'agissait de poêles néoclassiques en faïence blanche dont des fragments ont été découverts dans la cour, dans les remblais de la gaine de chauffage qui relie la dépendance au corps principal. Les lambris bas de la pièce nord-ouest du 1^{er} étage, masquaient un soubassement peint en faux marbre accompagnant un papier peint à motifs bleus sur fond jaune. Le parquet de sapin à cadre de chêne situé dans la pièce sud-ouest pourrait d'ailleurs remonter au XVIII^e siècle.

La transformation et l'ajout d'un second étage à l'annexe sud vont lui donner son aspect actuel en 1864. A l'intérieur les aménagements de cette époque sont encore en grande partie en place et à l'extérieur, l'ensemble de la commanderie a été repeint avec un jaune vif orangé, les encadrements et les chaînes d'angle en gris foncé. Simultanément, l'édicule des latrines a été reconstruit en pierre. En 1925, l'installation de l'armée et les réaménagements qui suivirent ont certes assuré l'entretien du bâtiment, mais aussi entraîné des pertes, comme les poêles déjà cités. Ces diverses affectations ont également entraîné le déplacement de certaines portes et la création de nouvelles pour desservir les pièces créées par la subdivision des salles des XVI^e et XVII^e siècles.

Une histoire sans fin

Les analyses archéologiques complétées par les sondages picturaux des restaurateurs d'art et les datations dendrochronologiques ont permis de combler en grande partie les lacunes des sources ou les ont éclairées pour restituer l'histoire matérielle de la commanderie et de ses dépendances. D'une manière générale et quelle que soit la période, les matériaux et leur mise en œuvre ne diffèrent pas des édifices contemporains de la ville. Par contre

certaines formes, comme les claires-voies du 2^e quart du XIV^e siècle ou le coffre de cheminée de la 1^{re} moitié du XVI^e siècle ne trouvent pas d'équivalent local et trahissent des influences plus lointaines qu'il conviendrait de mieux cerner. Au 1^{er} étage, le plafond de madriers est le plus ancien du genre dans le canton de Fribourg, où ils sont fréquents aux XV^e et XVI^e siècles. Enfin, il serait intéressant de confronter la commanderie fribourgeoise à ses équivalents helvétiques pour mieux en saisir les particularités.

Le choix de l'emplacement de la première construction, au nu de la falaise dominant la Sarine n'est assurément pas dû à un manque de place, mais ses raisons nous échappent encore. Était-ce pour disposer d'un accès direct à la rivière qui permettait d'acheminer certains matériaux, comme le bois ou d'en expédier d'autres par voie fluviale vers Soleure et le Rhin à l'instar des draps et des cuirs? Cette hypothèse semble confirmée par les premières phases de construction de la cure, dont le 2^e sous-sol était largement ouvert sur la rivière, le bâtiment occupant un emplacement idéal pour le transfert de charges, à proximité immédiate du pont de Saint-Jean. Enfin l'emplacement et le traitement soigné de la dépendance la désigne tout naturellement comme l'hospice de la commanderie fribourgeoise même si les sources ne la mentionnent jamais comme telle. De nombreuses questions restent tout de même en suspens et pourraient trouver des réponses dans de nouvelles investigations, en particulier au rez-de-chaussée de la commanderie. Ce sera la tâche des générations futures qui devront égelement revisiter l'histoire économique et sociale de la commanderie très européenne de Fribourg!

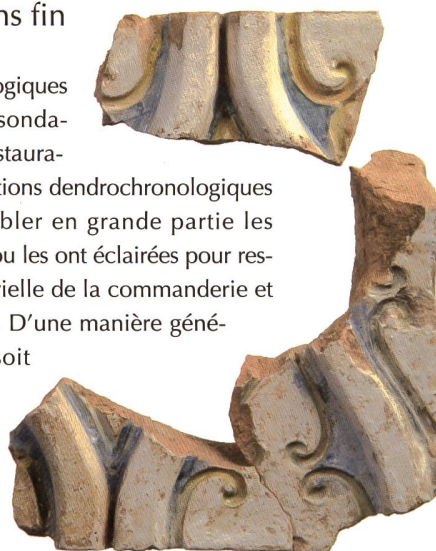


Fig. 34 Catelle de corps à décor de mandorles, fragment d'un poêle de la 1^{re} moitié du XVI^e siècle, de l'époque de Pierre d'Englisberg.

Fig 35 Fragment de boiserie de remploi, vestige des lambris peints en 1698-1699 par Pierre Pantly, aujourd'hui tous perdus.



Zusammenfassung

Die Kommende der Johanniter wurde 1224 zunächst im Viertel Au angesiedelt, aber schon ab 1259 auf die Obere Matte verlegt, um dort einen Friedhof, einen Konvent und ein Hospital zu errichten. Das Komturgebäude aus der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts beanspruchte nur ein Viertel der aktuellen Grundfläche. Es wurde 1304 bis 1305 erneuert und erweitert. Im Süden wurde in einem Anbau die Küche eingerichtet, die an diesem Ort bis 1972 blieb. Im Anschluss an diese Baumassnahmen wurde eine Umfassungsmauer gebaut. Während dem zweiten Viertel des 14. Jahrhunderts entstand im Süden ein Nebengebäude, bevor 1343 bis 1344 das zu dieser Zeit noch zweigeschossige Hauptgebäude erweitert wurde. Der östliche Gebäudeteil wurde 1400 um eine Etage aufgestockt, sowie ebenfalls die von 1473 bis 1474 erneuerte Küche, die um eine weitere Etage aus Holzfachwerk erhöht wurde. Kurze Zeit später schloss man das Nebengebäude durch eine Verbindungsgalerie an das Hauptgebäude an. Während der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts wurde das übrige Gebäude auf drei Geschosse erhöht und das Nebengebäude als Pferdestall und Speicher umgebaut. Schliesslich wurden im 17. Jahrhundert die Südfassade erneuert, das Gebäude mit neuen Fenstern ausgestattet und mit einem angebauten Treppenhaus versehen.

Fig. 36 Le gros œuvre de l'annexe sud révélé après démontage des cloisons de douches et de WC du 1^{er} étage, décrépiage partiel et dépose de tous les planchers.